

# L' Abeille.

10ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUIN 1862.

N 23.

## LA GRANDE-CHARTREUSE.

(Suite et fin.)

Quand un sujet demande à entrer dans l'ordre, il est examiné avec soin; et si l'on reconnaît en lui des marques de vocation et qu'il réunisse en outre toutes les conditions requises, on le met en cellule. Une des principales de ces conditions est de pouvoir être promu aux saints ordres auxquels tous les religieux du chœur sont destinés; c'est pour cette raison qu'on est dans l'usage de ne recevoir aucun sujet qui n'aurait pas fait ses classes de latin et même un cours de philosophie.

Dès qu'il est en cellule, le nouveau religieux garde les observances et assiste à toutes les offices en habit séculier et couvert d'un manteau jusqu'à ce qu'on lui donne l'habit religieux. Pendant son noviciat qui dure deux ans, il est spécialement dirigé par le maître des novices qui le porte aux vertus qui font le vrai chartreux, et, après son entrée en religion, il est astreint à toutes les observances de la règle. Les chartreux sont à la fois cénobites et solitaires. Comme cénobites ils se réunissent tous les jours à l'église pour la célébration de l'office divin. Les jours ordinaires, ils s'y rendent trois fois: dans la nuit pour chanter les matines de l'office canonial, le matin pour la messe conventuelle et le soir vers les trois heures pour vêpres. Les dimanches et fêtes, ils prennent leur repas au réfectoire, où l'on fait toujours une lecture et où il n'est du reste jamais permis de rompre le silence. Ils se réunissent une fois par semaine pour le *spaciment* en promenade, qui dure environ trois heures. Enfin il est loisible à chacun d'assister les jours de fête à une récréation en commun.

Comme solitaires les chartreux passent tout le reste du temps dans leur cellule, où ils ne reçoivent personne sans permission, et d'où ils ne sortent que pour se rendre à l'église aux heures des offices seulement, ou chez le supérieur quand quelque chose de nécessaire les y appelle. Outre les parties de l'office canonial qui ne se chantent pas à l'église, le Chartreux doit encore dire en particulier l'office de

la sainte Vierge; et le temps assez court que lui laissent de libre la récitation de ces divers offices et ses exercices de piété, se partage, suivant l'attrait de chacun, entre l'étude et le travail manuel. Les études des enfants de St. Bruno sont les divines Ecritures, les saints Pères, la théologie. Pour ce qui est du travail manuel, il consiste ordinairement à s'occuper au tour on a quelque ouvrage de menuiserie, à relier des livres, à fendre ou ascier du bois, à cultiver un petit jardin qui est laissé autour de chaque cellule. Tous les jours de l'année les chartreux se lèvent la nuit, après environ quatre heures de sommeil pour réciter l'office canonial et l'office de la sainte Vierge, et prennent ensuite, après environ quatre heures de veilles, un sommeil de deux ou trois heures.

Les chartreux jeûnent environ huit mois de l'année et la règle n'accorde pour toute collation le soir que trois à quatre onces de pain avec un peu de vin. Ils observent si rigoureusement l'abstinence perpétuelle de tout aliment gras, que même le cas de maladie n'est pas excepté. Ils s'abstiennent en outre d'œufs et de laitage pendant l'Avant et le Carême. Tous les vendredis de l'année et une fois par semaine, ils se contentent de pain et d'eau.

Ils n'ont pas l'usage du linge. Ils couchent sur une simple paille et sont continuellement revêtus du cilice. Ils portent aussi en tout temps la tête rasée. Quand à la barbe, ils ne se la font raser qu'en même temps que la tête. Pour vaquer aux travaux extérieurs, on a toujours reçu dans l'ordre, des laïques, appelés frères, qui sans être soumis aux obligations étroites des religieux, ont néanmoins leur bonne part d'observances. Ils sont divisés en deux classes: les frères donnés et les frères convers. Les premiers portent l'habit brun et ce n'est qu'après neuf ans d'épreuves, qu'ils passent parmi les frères convers lesquels portent l'habit blanc comme les religieux.

Les vertus recommandées au religieux par la règle sont l'oubli entier du monde, la mortification, la charité envers ses frères, auquel il doit donner le bon exemple, l'obéissance, l'humilité, l'amour du silence

et de la prière, la patience et la résignation. Les chartreux ont toujours vécu dans le plus grand éloignement du monde et toujours évité avec le plus grand soin de faire des changements notables à leurs premières constitutions. Aussi leur monastère n'a jamais eu besoin de réforme: *Cartusia nunquam reformata quia nunquam deformata.*

Aussitôt après avoir vu le couvent, le voyageur ne manque guère de monter aux chapelles de Notre Dame de Casalibus et de St Bruno, situées à une demi lieue au-dessus. La chapelle de Casalibus, bâtie en 1440 est dans un style simple et agreste, elle forme un carré long, le devant est orné d'un péristyle, d'un effet assez gracieux, et la couleur blanche de ce petit édifice se détache heureusement sur la verdure sombre des sapins qui forment le fond du tableau. L'intérieur n'a rien de différent de ce qu'il était avant la révolution: la voûte est peinte en azur, d'une nuance très-vive, et parsemée du chiffre en or de la sainte patronne, sur les pavois des murailles sont peints deux rangs de cartouches, dont chacun renferme, en lettres dorées, une des versets des litanies de la sainte Vierge. C'est une idée heureuse qui remplit ainsi de louanges consacrées par l'Église elle-même à l'auguste mère de Dieu, le premier oratoire érigé en son honneur dans ces forêts.

A deux cents pas environ au-dessus de la chapelle de Notre-Dame, celle de St. Bruno se présente sur la gauche, assise sur un rocher à pic et inaccessible de tous côtés, qui s'avance en forme de promontoire. Trois ou quatre sapins croissent dans ce rocher même et projettent leur ombre sur la façade. Cette chapelle avec son site qui est des plus pittoresques, a souvent exercé le crayon ou les pinceau du paysagiste. C'est là que Saint-Bruno avait son oratoire et l'on y conserve encore l'autel de pierre qui lui servait: seulement on l'a recouvert d'un autel de bois; de sorte qu'il est dérobé à la vue. La chapelle fut érigée en 1640 par un chartreux, devenu évêque de Toulon, Jacques de Morly, et réparée en 1816 par les libéralités de la famille alors régnante. La décoration de cette chapelle a été critiquée avec une